

Djinamory, le marabout du diable

Au pays du grand soleil, dans la cité mystérieuse de Tombouctou, aux portes du Sahara, vivait un magicien connu de tous. Un jour, ce “Djinamori” ou marabout du diable, comme on l’appelle chez nous, enfila son grand boubou sénégalais, chaussa ses babouches marocaines et mit sa longue écharpe turque autour de la tête. Il endossa une besace en peau de bouc contenant ses potions et prit le chemin du Mali profond pour voir du pays et se dégourdir les jambes.

Après plusieurs jours de marche à travers plaines et montagnes, le magicien arriva, un lundi à l’aube, au bord d’un grand fleuve. Là, une dizaine de piroguiers se disputaient les clients pour la traversée. Notre homme était sans le sou. Aussi, aucun des piroguiers n’eut la bonté de l’accueillir dans sa barque. Il se mit donc de côté et laissa le temps faire. Plus tard arriva un vieil homme qui poussait lamentablement sa pirogue. Ce vieillard, usé par l’âge, ne transportait plus personne à cause de sa lenteur notoire. Enfin un passager qui lui revenait d’office ! Le magicien monta dans la barque du vieil homme et l’impensable se produisit. Comme poussée par une centaine de bras invisibles, l’embarcation quitta la berge à la vitesse du vent. En un clin d’œil, ils arrivèrent de l’autre côté du fleuve ! Quel miracle ! Le magicien, en guise de récompense, confia au vieil homme le secret du prodige qui se transmet encore de père en fils pendant les hautes eaux, au pays du grand soleil. Le marabout du diable reprit sa besace et

continua son chemin.

Le mardi, au petit matin, en traversant un village, le magicien trouva une jeune fille pleurant au bord d’un puits. C’était une orpheline qui s’en voulait atrocement d’avoir fait tomber la bague de sa belle-mère au fond des eaux. Il était hors de question de rentrer à la maison sans l’anneau. En effet, la marâtre ne manquait jamais une occasion de torturer sa belle-fille. Encore une fois, le magicien combla un espoir de vie. Il tendit la main à la bague qui se détacha miraculeusement du fond des eaux pour se loger dans un doigt de la jeune fille. En regardant l’orpheline sécher ses larmes, le magicien reprit sa besace et continua son chemin.

Le mercredi vers midi, le marabout du diable arriva dans un gros village où toute la population se pliait à la volonté d’un seul homme. Il s’agissait d’un roi ambitieux et sévère. À la demande de sa fille de sept ans, il voulait relier le palais au fleuve situé à plusieurs dizaines de kilomètres. La princesse adorée désirait, de sa fenêtre, contempler les hippopotames. Cela faisait deux mois que le peuple avait commencé à creuser le bassin. Munis de pelles, de pioches, de piques, de paniers, les habitants de la cité travaillaient sans relâche. Les hommes creusaient, les femmes et les enfants transportaient le *banco*. Les soldats, chefs des travaux, frappaient, chicotaient, humiliaient et même tuaient les plus faibles, les bons à rien. Pour parer à toute révolte, le roi interdit les distractions et les regroupements humains sur les places publiques. Avec la saison des pluies, le bassin fut rapidement rempli d’eau. Tous les matins, la fillette et son père le roi regardaient par la fenêtre. Ils attendaient impatiemment l’arrivée des hippopotames.

Le jeudi dans l’après midi, pour s’approcher du roi et mieux comprendre, le magicien prit l’allure d’un mendiant et alla tendre la main devant le palais. Par la fenêtre, la fillette lui balança une calebasse d’eau sur la tête. Quelle misère ! Le

temps de comprendre ce qui lui arrivait, il fut ligoté et transporté devant le souverain. Le règlement intérieur du palais prévoyait quarante coups de fouet aux mendiants indésirables. La punition ne se fit pas attendre. Mais, à chaque coup de fouet, c'était le roi qui sursautait et qui criait au secours. Plus tôt que prévu, la torture prit fin et le magicien retrouva sa liberté. Il revint aussitôt sur les lieux comme vendeur de poupées, agitant une clochette. La jeune princesse ne tarda pas à sortir. En examinant les jouets, elle remarqua une poupée qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Elle choisit celle-ci et se retira dans sa chambre. Le soir venu, elle coucha la poupée dans son lit. Alors le prodige s'accomplit. La poupée se mit à grandir de la tête, du tronc et des membres. Elle prit les traits et l'allure de la princesse. Pendant ce temps, cette dernière rétrécit à son tour de la tête, du tronc et des membres. Son corps durcit et se transforma en poupée. La fillette saisit la princesse poupée par les cheveux et l'enferma dans une jarre.

Le vendredi au réveil, le roi et la reine n'en croyaient pas leurs oreilles. La princesse ne réclamait plus les hippopotames. Elle demanda plutôt à son père, le roi, d'être aimable et bon. Elle demanda à son père, le roi, de réunir les anciens du village pour débattre ensemble des problèmes de la communauté. Elle demanda à son père, le roi, de mettre fin à la torture et aux travaux forcés. Elle demanda à son père le roi de libérer le peuple afin que chacun puisse vivre des fruits de son travail. Elle demanda enfin à son père le roi de vaincre en lui le démon de la jalousie, de la vanité et de l'orgueil pour faire place à l'esprit de justice, de loyauté et de sagesse. Le roi accepta toutes les revendications de sa fille bien-aimée et un soleil tout nouveau pointa à l'horizon. Le premier conseil de village vit le jour. Désormais les chefs de famille avaient leur mot à dire dans tous les problèmes concernant la société. Ainsi, la terre extirpée du bassin servit à construire une école,

un dispensaire, un jardin d'enfants, un centre de loisirs, une église pour les chrétiens et une mosquée pour les musulmans. Les griots se mirent à fabriquer des instruments de musique : des balafons, des tam-tam, des flûtes, des koras, des guitares, des violons... Et la joie de vivre naquit dans les cœurs. La nuit au clair de lune, les jeunes gens pouvaient danser jusqu'à l'aube. Tandis que le village se développait et que les habitants respiraient le bonheur, la poupée délaissée moisissait dans la jarre.

Le samedi au petit soir, le magicien se présenta aux portes du palais. Cette fois-ci, ni pour tendre la main ni pour vendre des jouets, mais pour dévoiler un secret. Il lança un cri qui retentit dans tout le village. Les gens ne tardèrent pas à se regrouper autour de lui. Le marabout du diable lança de nouveau un cri. Et ce furent le roi, la reine et leur fille qui se présentèrent à lui. Le magicien ordonna aux serviteurs de lui apporter la jarre. Il prononça une phrase inaudible en ouvrant le vase et le miracle se fit. On vit doucement sortir de la jarre une tête, un bras, un tronc, une jambe. C'était la vraie fille du roi qui sortait du récipient. La princesse aux côtés du roi et de la reine, quant à elle, rétrécit de la tête, du tronc et des membres. Elle redevint poupée sous les yeux d'un public ébahi.

La fille du roi regarda autour d'elle. Rien n'était plus comme par le passé. Elle ne reconnaissait plus les lieux. Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle vit de nombreux enfants jouer dans la mare au lieu des hippopotames comme elle l'avait souhaité auparavant. Cependant elle n'en fut pas malheureuse.

Le magicien reprit sa besace pour s'en retourner chez lui. C'est depuis ce jour-là que les fillettes ont cessé d'acheter des poupées qui leur ressemblent comme deux gouttes d'eau. C'est depuis ce jour-là également que les chefs ont accepté de collaborer avec des gens issus du peuple pour le bien-être de la société. Ce fut la pose de la première pierre de

la démocratie, au pays du grand soleil, en Afrique,
au sud du Sahara.

Publié avec l'aimable autorisation de son auteur, © Hamadoun
Tandina.

NOTE :

Ce conte a pour thème la consolation et la tolérance. Une baguette magique intervient au sein de la société africaine pour faire changer les mentalités. Le conseil de village statue désormais sur les bases fondamentales de la démocratie. Le roi fait des concessions et accepte la voix du peuple. Ce conte est le cheminement de ma propre imagination. Je raconte cette histoire dans les écoles, les bibliothèques, lors des repas africains, et dans les festivals. C'est un conte qui place l'esprit collectif au-dessus de l'esprit individuel.